

## La maison des Anciens Canadiens

Jean-Marie Lebel

Volume 4, Number 4, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7351ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lebel, J.-M. (1989). La maison des Anciens Canadiens. *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 65–65.

## La maison des Anciens Canadiens

**A**u tournant du XX<sup>e</sup> siècle, il y eut jusqu'à cinq prétendues maisons Montcalm à Québec...de quoi fourvoyer tous les cochers de la ville et les touristes américains. Certes, tous les spécialistes de l'histoire de la ville reconnaissent que Montcalm avait résidé dans une maison de la rue des Remparts au cours de l'hiver de 1758-59, mais ils ne s'entendaient guère sur la localisation de la maison du chirurgien André Arnoux où, affirmait-on, mourut le général français, tôt dans la matinée du 14 septembre 1759. D'où une prolifération de maisons Montcalm.

que Montcalm y a vécu ses derniers moments.

En dépit des recherches érudites et des réfutations de Casgrain, de nombreux Québécois continuent de soutenir que Montcalm est décédé dans la vieille maison au haut toit pointu à l'encoignure nord-ouest des rues Saint-Louis et Desjardins (celle qui abrite aujourd'hui le restaurant Aux Anciens Canadiens). Cette légende, colportée par les guides historiques, dont ceux de Frank Carrel, continue d'être véhiculée jusqu'au milieu de notre siècle. «Une heure

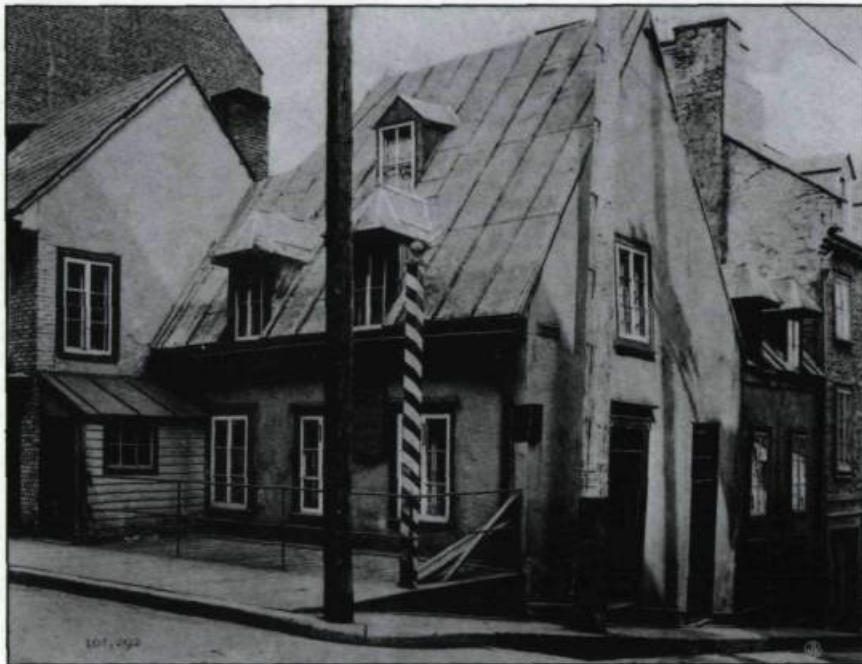
pourtant bien documentés, ne font aucune allusion à cette maison Montcalm dans leur **Picture of Quebec with Historical Recollections** publié en 1834. Le plus célèbre résidant de cette maison, l'écrivain Philippe Aubert de Gaspé, féru de la petite histoire de sa ville natale, ignore visiblement tout de cette tradition et il ne l'évoque jamais. Pourtant, treize ans après son décès, soit en 1884, la maison, et celle qui lui est contiguë, sont mises en vente publiquement et adjugées sous les noms de maisons Montcalm. Il s'agit de la plus lointaine trace écrite de cette tradition.

Aujourd'hui monument historique, l'édifice a été rebaptisé maison Jacquet, en rappel de son premier propriétaire. Toutefois, les Québécois ont pris coutume de la désigner comme la **maison des Anciens Canadiens**, en référence au restaurant du même nom qui y loge depuis 1966. Cette maison du XVII<sup>e</sup> siècle est l'une des plus anciennes de Québec. Elle est même la plus âgée selon certains. Sa construction remonte à 1675. Elle fut l'oeuvre du maître-charpentier Pierre Ménage, né vers 1648 dans le diocèse de Poitiers et qui décéda à Québec en 1715. Il la construisit pour François Jacquet dit Langevin.

Aubert de Gaspé l'acquit en mai 1816 de sa tante Marguerite de Lanaudière et s'y établit avec sa famille. Le même mois, il accepta la fonction de shérif du district de Québec. Impliqué dans divers milieux culturels et politiques de la vieille capitale, cet avocat, noble de naissance et bénéficiant d'une aisance financière, était alors l'une des figures les plus connues et les plus appréciées. «*Tout jusque-là, souligne Luc Lacourcière, avait donc réussi à cet homme dans la trentaine qui, pour cette raison sans doute, vivait dans la plus insouciance euphorie. Toutefois, par ses largesses et imprévoyances, il s'était insensiblement avancé au bord de sa ruine.*» Coupable d'une défalcation, il se vit, le 14 novembre 1822, destitué de sa charge de shérif. Il fut forcé de céder sa maison à William Millar, maître d'école.

Retiré au manoir seigneurial de Saint-Jean-Port-Joli, Aubert de Gaspé eut plus tard de nouveaux lieux de résidence à Québec, alors qu'il hiverna dans les rues des Remparts et Sainte-Famille. En 1863, il publiait son célèbre roman **Les Anciens Canadiens**. Plus de trois fois séculaire, la maison Jacquet ou des Anciens Canadiens commémore l'oeuvre de ce seigneur, romancier et conteur, en qui survivaient grandeurs et misères d'une certaine Nouvelle-France. ♦

Jean-Marie Lebel



La maison Jacquet, longtemps connue sous le nom de «maison Montcalm», abrite aujourd'hui le réputé restaurant «Les Anciens Canadiens». (Carte postale, vers 1900, collection Yves Beauregard).

Dans son **Picturesque Quebec**, paru en 1882, James MacPherson LeMoine situe cette maison dans la rue Saint-Louis, face à la rue du Parloir. Arthur G. Doughy reprend cette hypothèse en 1901 dans son ouvrage **The Siege of Quebec** et y insère une photographie de cette vieille maison prise par Frederick C. Wurtele peu de temps avant sa démolition. Pour sa part, Narcisse-Eutrope Dionne la situe plutôt, dans ses **Études historiques** parues en 1889, au coin nord-ouest des rues Saint-Louis et Sainte-Ursule. Dans le **Bulletin des recherches historiques**, Philippe-Baby Casgrain, frère cadet de l'abbé Henri-Raymond Casgrain, affirme preuves à l'appui, en 1903, que Michel-Jean-Hugues Péan, un familier du palais de l'intendant Bigot, cède sa riche résidence de la rue Saint-Louis, au coin de l'actuelle rue Corps-de-Garde, au chirurgien Arnoux en 1758. Il en conclut

*suffit, avait d'ailleurs noté Casgrain, pour créer une erreur; il faut un siècle pour la détruire.*

Des cochers soutiennent, sans broncher, que Montcalm y mourut assis sur une petite chaise. C'est en effet dans cette position qu'un tableau au cadre doré suspendu à l'un des murs de la maison contiguë, abritant la buvette de Thomas Moisan, illustre les derniers moments du général. Au tournant du siècle, l'établissement de Moisan porte successivement les noms de Montcalm Saloon et de Montcalm Hotel. La vieille maison Montcalm abrite alors le barbier John Williams.

Qui se trouve à l'origine de la tradition d'abord orale, puis écrite, qui associe cette maison à la mort de Montcalm? On l'ignore. Alfred Hawkins et John Charlton Fisher,